Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 68 (1929)
Heft: 4

Artikel: "Ben-Hur" au Théâtre Lumen
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-222389

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 11.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

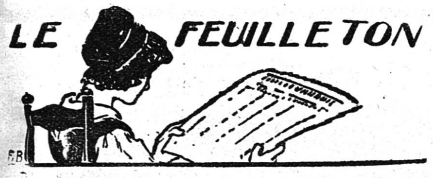
Or, comme ils approchaient de Châlex, un autre voyageur qui les précédait, s'était trouvé dans l'obligation de faire halte et il avait précisément choisi cet emplacement propice masqué par les futaies où avait eu lieu l'exécution. Cet homme était un Savoyard habitué des foires où il vendait, entre autres spécialités « des trappes à souris et des plaques à gâteau », dit la chronique.

En passant près de cette terre maudite, les montagnards sentirent un frisson et pressèrent le pas. Mais l'un d'eux, par fanfaronnade, se mit à crier en patois tout en s'efforçant de rire : « Hé, Borlet, vin te avouè no à la foire ? »

A l'ouïe de ces paroles, le Savoyard s'écria d'une voix haletante : « atteindai mè, ïe vaize! »

Affolés par ce timbre d'outre-tombe, les deux hommes prirent les jambes à leur cou. Pour comble d'épouvante, le colporteur, cherchant à les rejoindre, courait sur leurs pas et le bruit des trappes à souris et des plaques à gâteaux qui s'entrechoquaient faisait un vacarme infernal.

Eperdus, ne songeant plus qu'à échapper à l'horrible étreinte du revenant, les fuyards s'élancèrent sous bois par le chemin qui monte à Verschiez. Ils ne s'arrêtèrent qu'à Exergillod, fourbus et exténués. Là, ils racontèrent à tout le monde *« que le Borlet était revenu et qu'il leur avait couru après ! »* *A. Mex.*



10 **LES BRUITS QUI COURENT**

Ainsi en quelques semaines, Laure Charlon avait organisé sa vie plus rapidement et mieux qu'elle n'osait l'espérer le soir de son arrivée. Même elle s'était accoutumée très vite à son logement et, s'y plaisant, elle sortait peu. De temps à autre, le soir, elle allait babiller dans la cuisine du syndic avec tante Jeanne et parfois David Vaudroz s'y arrêtait une ou deux minutes en allant faire son binocle. Parfois aussi, revenu plus tôt que d'habitude, il retrouvait Laure retenue par quelque récit de la bonne vieille. Alors, il raillait les *batoilles* et exigeait que Mme Charlon bût un demi-verre de bon vieux « car pareille conférence avait dû lui donner soif ». Et on trinquait, riant, aux propos de tante Jeanne qui fulminait contre le « vin des pintiers » et l'inventeur des jeux de cartes. C'était là pour Laure de bons moments.

Une fois par semaine, le jeudi, si son travail le permettait, elle allait, avec Rose et André, passer la soirée chez le pasteur Gerber où on prenait le thé très simplement, en famille. Les enfants Gerber, deux garçons, étaient loin du foyer, l'un ingénieur au Caucase, l'autre étudiant en droit à Lausanne. Parfois, le ministre lisait à haute voix la dernière lettre reçue d'Asie, un véritable journal de vingt à trente pages, très vécu, très coloré avec des croquis fort drôles. Parfois aussi, on discutait de la conférence entendue la veille, au collège, car à Châteauvieux, en hiver, tous les mercredis soirs dans la grande salle du collège, un conférencier de Lausanne — ou d'ailleurs — traite quelque sujet de littérature, de science ou d'histoire. C'est fort couru. Il est de bon ton d'y assister. Les dames y viennent nombreuses ; les messieurs s'y rencontrent, et les gamins du collège, eux-mêmes, n'en manquent pas une. Aussi bien, lorsque le sujet ne les intéresse pas, ont-ils le loisir de *guigner* leurs petites camarades de l'école supérieure, sagement assises à côté des mamans. Et c'est toujours plus récréatif que de bâiller sur les *Commentaires* de César ou le carré de l'hypothénuse.

CHAPITRE IV

L'hiver passa ainsi très paisiblement. Et, cependant, les bonnes langues dont tante Jeanne prévoyait, avec raison, les fantaisies, ne demeuraient pas inactives, car le retour de Mme Charlon bouleversait certains plans et menaçait certaines espérances. La pauvre femme, assurément, ne s'en doutait guère. Aussi ne peut-elle comprendre pourquoi Mme Olympe Divorne, qu'elle avait connue jadis à l'école, répondit à son gracieux sourire, dès leur première rencontre, par un « bonjour » très sec. Dans la vie quotidienne, la femme du musicien ne savait pas sourire, on ne s'étonnait point de son défaut d'amabilités. On l'en excusait : « Elle a tant de soucis ; puis, c'est un caractère comme ça, que voulez-vous ? Elle est plus à plaindre qu'à blâmer ». Mais Mme Olympe n'estimait pas être à plaindre. Sa mine renfrognée lui plaisait et ses perpétuelles jérémiades ne l'ennuyaient guère. Pourquoi eût-elle été souriante quand la vie ne lui souriait point.

— Si les gens ne sont pas contents de ma figure qu'ils en regardent une autre. Et s'ils ne sont pas contents de mon salut, qu'ils me laissent passer sans rien dire. Je ne recherche personne.

Cependant, elle eût peut-être, après quinze années d'absence, accueillir plus aimablement une ancienne camarade d'école, si leur rencontre n'avait suivi une scène de ménage causée bien innocemment par Mme Charlon. Le hasard, qui, dit-on, fait si bien les choses, réunit certain jour chez l'épicière Brélaz un joli bouquet de commères. Cette boutique longue, étroite, basse et mal éclairée remplaçait, pour quelques bonnes femmes, l'auberge chère à leurs maris. Elles y trouvaient les nouvelles toutes fraîches et, quelquefois, aussi, selon l'humeur de tante Brélaz, une tasse de café, voire une petite goutte de *rikiki*. La médisance — faut-il dire la calomnie ? — ajoutait même que, dans l'arrière-magasin, passaient plus d'un litre de petit blanc vidé par de joyeuses babillardes, et que le boulanger Crausaz, en maintes occasions, avait fourni les *navettes* par douzaines, autant qu'à une enterrée de vigneron cossu. Mais, de ces agapes, les preuves manquaient, car les convives n'en soufflaient mot. Seule la grosse mine joufflue, réjouie et haute en couleur de tante Brélaz eût pu témoigner d'une prédilection indiscrète pour la tisane d'octobre. Personne, d'ailleurs, ne lui en faisait un crime. En temps ordinaire, groupées autour de la *banque*, ces dames bavardaient en conscience, faisant et défaisant avec désinvolture pas mal de réputations. Mme Tauxe, de temps en temps, y venait conter les histoire recueillies à son comptoir de la Croix fédérale et écouter le rapport de son amie Brélaz. Les lessiveuses, en achetant leur savon et leur bleu, ne manquaient pas d'y laisser quelques bonnes paroles dont les cancans faisaient profit. Naturellement, le retour de Laure fut, pendant plus d'une semaine le sujet, toujours renouvelé, toujours embelli de leurs conversations. A l'accoutumée, Olympe Divorne, qui se servait « au carnet » chez tante Brélaz, y parlait peu. Acariâtre assurément ; médisante, non pas. Que lui importaient, d'ailleurs, les faits et gestes de Marie, Philomène ou Bertha ? N'avait-elle pas suffisamment à s'inquiéter de ses propres affaires ? Toutefois, lorsque le compte du mois devenait lourd et que la bourse du musicien, en revanche, se faisait légère, Mme Divorne n'osant pas brusquer la marchande de sucre et de macaronis, se prêtait à un brin de causerie. Ce fut le cas, ce matin-là.

Comme elle entrait dans la boutique, Mme Tauxe, assise sur une sache de café, pérorait avec aisance.

— Je vous dis, moi, que c'est un coup monté par le syndic, tout simplement. Croyez-vous qu'il ne la connaissait pas ? Il a fait des pieds et des mains pour qu'elle vienne à la « maison d'en face » et il a réussi. Quant au reste, ce n'est pas mon affaire mais on n'est pas aveugle.

— Non, bien sûr, approuva l'épicière. On n'a pas les yeux bouchés, Dieu soit béni ! Et qu'est-ce qu'on te sert, Mme Olympe ?

— Une livre de riz et une livre de cassonade.

— Tout de suite. Tu n'es rien pressée ?

— Pas seulement.

Satisfaite, tante Brélaz reprit.

— Et vous croyez, Mme Tauxe, qu'il y a quelque chose entre ces deux ?

— Quelque chose, quelque chose... Bien sûr que je ne suis pas sur leurs talons... Mais ces allées et ces venues, vous direz ce que vous voudrez, ce n'est pas naturel.

L'épicière crut devoir expliquer à Mme Divorne qu'il était question de « la Laure Pache ».

— Et tu comprends, ça semble louche, cette histoire.

— Quelle histoire ?

Un gamin entra portant un petit papier qu'il remit à tante Brélaz.

— C'est de la part de ma maman.

(A suivre.) *P. Amiguet.*

« Ben-Hur » au Théâtre Lumen. — Devant le grand nombre de personnes qui n'ont pu trouver de places la semaine passée, afin de donner satisfaction aux nombreuses demandes qui lui sont parvenues, la Directio du Théâtre Lumen annonce la 9me et irrévocablement la dernière semaine du succès sans précédent « Ben-Hur ». La Direction du Théâtre Lumen recommande une fois de plus de retenir ses places à l'avance afin d'éviter des déplacements inutiles. (Tél. 23.523).

Billie Dove au Royal Biograph. — Au programme de cette semaine, la Direction du Royal Biograph présente Billie Dove, la célèbre star suisse qui travaille actuellement en Amérique, dans une de ses dernières créations « L'esclave blanche » ou « La Louisiane » grand film d'aventures dramatiques de cape et d'épée, réalisée par G. Fitzmaurice. Dans « L'esclave blanche » ou « La Louisiane » on trouve une épisode de la vente des exclaves en 1808, ce qui permet un passage résolument étonnant par la vigueur de son expression : le marché des exclaves et la vente del a quarteronne Antoinette. Au programme encore « Descendez, on vous demande ! » comédie comique ; « Félix cherche l'horison ! » dessins animés ; le « Paramount-Journal » avec ses actualités mondiales.

Vingt minutes d'arrêt. — Un enfant d'Albion passe la tête par la portière, à la gare de Lausanne, et apercevant, sur la voie un garçon du buffet :

— Aoh ! Y a-t-il de l'arrêt ?

— Oui, monsieur, au beurre noir !

La grippe en Suisse.

Pour la combattre, il n'est rien de mieux que de recourir aux véritables Bourgeons de Sapin Etienne Huber, Lausanne. Ces délicieux bonbons font disparaître les rhumes les plus opiniâtres et calment instantanément la toux.

Cuisine savoureuse.

Une cuisine savoureuse n'est pas seulement agréable, mais nécessaire, car il a été reconnu que la saveur des mets est indispensable à leur bonne digestion. Sans coûteux ingrédients ni longue préparation, une ménagère fera des soupes savoureuses avec les Potages Maggi, d'exquis bouillon au moyen du Bouillon Maggi en Cubes, et donnera de la saveur à ses plats à l'aide de l'Arome Maggi. Ainsi et toujours, les Produits Maggi rendent service.

Pour la rédaction :
J. Bron, édit.

Lausanne — Imp. Pache-Varidel & Bron.

Adresses utiles

Nous prions nos abonnés et lecteurs d'utiliser ces adresses de maisons recommandées lors de leurs achats et d'indiquer le *Conteur Vaudois* comme référence.

CAISSE POPULAIRE D'ÉPARGNE et de CRÉDIT
Lausanne, rue Centrale 4
CAISSE D'ÉPARGNE 4 ½%
Dépôt en comptes-courants et à terme de 3% à 5%
Toutes opérations de banque

VERMOUTH CINZANO
Un Vermouth, c'est quelconque,
un Cinzano c'est bien plus sûr.
P. Pouillot, agent général, LAUSANNE

Demandez un
Centherbes Crespi
l'apéritif par excellence.